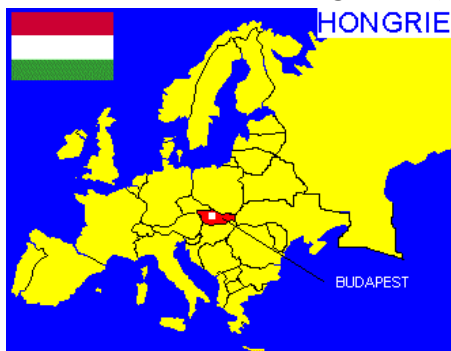


La Hongrie : quelques aspects

Au cœur de l'Europe, à peu près à égale distance de l'océan Atlantique, de l'Oural, de la Méditerranée et de la mer Baltique, au milieu du bassin du Danube, la Hongrie est le pays d'Europe centrale par excellence. Sans mer, sans montagnes enneigées, sans chute d'eau spectaculaire, sans forêt vierge, elle n'en continue pas moins d'exciter la curiosité. Avec ses 93 000 km² (un cinquième de la France) elle présente l'avantage d'être un petit pays qu'on peut parcourir facilement d'un bout à l'autre. Ni slave ni germanique, son peuple, farouchement attaché à son identité, vit au point de rencontre de l'Est et de l'Ouest.



Petit par sa surface, ambitieux par ses aspirations, ressemblant à beaucoup et différent de tous, le pays magyar est une touche de couleur originale sur la carte de l'Europe.

Rhapsodies Hongroises

Divisé par le Danube "bleu" en deux grandes régions différentes, la Transdanubie et la Grande Plaine hongroise, le pays offre toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les peintres magyars ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. Les couleurs sèches et éclatantes que l'on retrouve dans certains tableaux restituent les immenses étendues de cette plaine dont l'air étincelle sous ce climat continental pendant les étés très chauds. La plaine a sa propre grande rivière : la Tisza "blonde", dénommée ainsi à cause du sable qu'elle charrie.



Quelques dizaines de milliers d'hectares de cette plaine constituent de ce qu'on appelle la Puszta (qui signifie terrain nu, "vide"). La Puszta est très touristique avec ses haras et ses gardiens (csikós) qui montent leurs chevaux à cru, ses moutons (raczka) aux cornes longues et droites, son troupeau de bœufs gris, vieille et rude race hongroise très résistante et servant de banque de gènes pour les croisements avec des races plus performantes. Résultat de la destruction des forêts pendant l'occupation turque, cette prairie autrefois semi-désertique, où le regard du voyageur n'était limité que par l'horizon, reprend vie grâce à l'irrigation et à de nouvelles méthodes agricoles (élevage

intensif de porcs, de volailles, et pisciculture), mais elle garde encore un cachet romantique : Hortobágy et Bugac sont les deux points d'attraction principaux de la Puszta.

Un lac vaste comme la mer

C'est par des couleurs gaies (vert, jaune, beige) que les peintres rendent l'atmosphère des collines verdoyantes de la Transdanubie, région à climat doux parfois recouverte des légères brumes du Balaton. Au centre de la Transdanubie, le gigantesque lac Balaton, en allemand Plattensee (596 m²) est la mer des Hongrois avec son littoral, ses marinas, ses voiliers et ses tempêtes. Il a la particularité d'être peu profond : 3,25 m de profondeur moyenne et 12 m à l'endroit le plus profond. Il est né, selon la légende, de la chute d'un chevrier ivre qui, ayant voulu réunir son



troupeau, heurta une pierre et fit jaillir une source qui l'engloutit ainsi que le troupeau. Par temps d'orage, on voit encore les chèvres blanches folâtrer sur l'eau . . .

Ce qui est sûr, c'est qu'il remonte à l'époque tertiaire. Cet ancien fond de mer, ce qui justifie son appellation populaire, s'est rempli d'eau à la suite d'éruptions volcaniques. La petite rivière Zala et quelques ruisseaux alimentent son volume de 1 800 millions de mètres cubes d'eau où 42 sortes de poissons parmi lesquels le **fogas**, variété hongroise du sandre, la carpe, le sterlet, la brème, le poisson-chat et l'anguille partagent la place avec les millions d'estivants qui viennent ici pour se bronzer et faire de la voile. Son eau alcaline a un effet curatif et atteint 25° C, ce qui rend la baignade très agréable. Souvent gelé en hiver, le lac devient alors une immense patinoire où l'on pratique le traîneau à voile et le **fakutya**, traîneau-siège poussé à l'aide de deux bâtons ou par des bras.



Dominé par la dorsale des monts Bakony, le Balaton est le centre de la Transdanubie. C'est dans les forêts des monts Bakony qu'autrefois opérèrent les **betyárs**, brigands sympathiques, justiciers de la campagne. Une agence touristique locale organise des scènes d'attaque de "diligences" de touristes. Du western pour rire, tant que les touristes seront friands de ce genre d'émotion forte. Cette région bucolique, d'une douceur "angevine" a été relativement épargnée au cours de l'histoire orageuse

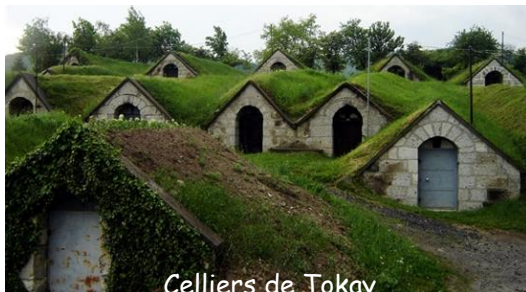
de la Hongrie et elle est restée plus traditionnelle que le reste du pays.

Dans la région du Nord-est se trouve la ville de Tokaj, célèbre pour son fameux "tokay", "vin des



rois, roi des vins" comme on disait sous Louis XIV. Les sommets des collines sont couverts de chênes et de hêtres. Plus bas, sur les versants, on trouve des vignobles alors que la partie orientale du pays, sablonneuse, est couverte d'arbres fruitiers et de forêts d'acacias. C'est le pays de la célèbre pomme "jonathán" dont la Hongrie est le plus grand producteur, et du miel d'acacia, très parfumé et très apprécié partout dans le monde. L'ours, le loup, le bison, le castor et le bouvillon ont disparu de la faune mais le pays reste encore le paradis des chasseurs de gibier : sangliers, renards, lièvres, canards sauvages, faisans, cerfs et chevreuils. D'ailleurs notre ami Henri de Frœschwiller y a été souvent et a de bonnes relations dans ce domaine ! Pourtant, il n'y a pas de paysages à l'état sauvage,

tout porte l'empreinte de l'homme, y compris les réserves naturelles censées conserver pour les savants et les générations futures les valeurs naturelles que sont les spécimens de la flore et de la faune. Sans cette volonté de conservation, la cigogne, cet oiseau migratoire qui passe ses vacances d'été au lac Balaton, aurait complètement disparu, mais les Hongrois, en protégeant les nids en l'absence des oiseaux, ont fait que ceux-ci reviennent, à la grande joie des enfants. En parcourant le pays, on est frappé par des ruptures brusques : ici des champs de maïs qui alternent avec des puits de pétrole, ailleurs la monotonie d'un immense champ de blé brisée par la présence d'une centrale nucléaire.



Eaux bienfaitantes et maisons de terre
Partout jaillissent des eaux thermales. Déjà les Romains utilisaient ces eaux près d'Aquincum, la capitale de la Pannonie inférieure, dont les ruines se visitent près de Budapest. En 150 ans d'occupation les Turcs ont fait construire de nombreux bains dont certains fonctionnent encore. Ces eaux thermales sont curatives pour des maladies diverses, cardiovasculaires, dermatologiques, rhumatologiques, etc. Aux 31 bains thermaux de Budapest, alimentés par 120 sources, s'ajoutent des stations célèbres, dont **Zalakaros**. Partout où l'on cherche du pétrole, c'est de l'eau thermale qui jaillit. On l'utilise pour alimenter les piscines mais aussi dans l'agriculture pour chauffer les serres.

Le pays n'est pas grand mais les paysages sont variés : là, dans la région sablonneuse, c'est le pays de l'abricot et de la pêche, ailleurs c'est la région du paprika ou encore celle où l'on produit de très

Un vin de réputation mondiale : le tokay ou tokaji

Le tokay, appelé aussi tokaji, désigne un vin hongrois et un vin slovaque (nom : tokaj vinifiés à partir de raisins atteints de pourriture noble grâce à l'action d'un champignon microscopique (*Botrytis cinerea*) permettant d'obtenir un vin liquoreux. Son terroir viticole s'étend sur 87 km de long et 3 à 4 km de large, entre les rivières Tisza et Bodrog. Depuis septembre 2010 une vingtaine d'hectares de ceps de tokay ont été plantés à côté des bains Racz et sur les collines de Buda. Une région viticole slovaque proche regroupant 7 villages ayant appartenu à la Hongrie avant 1918 peut ainsi appeler ses vins si la même réglementation est appliquée.

NB : Vu la complexité des noms, le G.O. vous fait grâce des appellations principales et des cépages dominants.

bons vins rouges. Selon Jules Romain, "Budapest compose avec le Danube un des plus beaux paysages urbains de fleuve qu'il y ait, le plus beau probablement en Europe avec la Tamise à Londres et la Seine à Paris". Inséparable du fleuve, Budapest est à la fois grandiose et intime. Elle est médiévale, baroque et résidentielle à Buda, moderne et dynamique à Pest.



L'habitat typique est la maison de terre dont il ne reste que peu d'exemples. On compressait la boue dans des coffrages pour faire les murs, le toit était fait de chaume de roseaux ou de paille, sur des arbalétriers de bois. On y installait un foyer sans cheminée, la fumée s'échappant librement par les interstices. Avec l'intensification de l'agriculture, les premières agglomérations se complètent par des *tanyas* (fermes, hameaux) construits en dehors des villages dans les champs. Ces habitats temporaires se

transforment peu à peu en habitats permanents. Blanchies à la chaux, puis délaissés à cause de l'exode rural, appelées à disparaître, seules certaines de ces maisons subsistent encore de nos jours, comme au musée de plein air de Zalaegerszeg.

Le Bois et la pierre

En Transdanubie, où l'on utilisait le bois et la pierre, on découvre un autre aspect du village hongrois. Les plus beaux exemplaires de l'architecture médiévale se trouvent un peu en dehors des villes, dans les comitats (départements) de Zalakaros et Vas. Cette partie de la Hongrie se résume par le contraste entre les villes historiques et les petits villages. Les invasions tatares et turques ont détruit le patrimoine et décimé la population. Il reste cependant quelques beaux spécimens de l'art roman comme les églises de Ják et de Lébény.



l'église de Lébény

Parmi les styles empruntés à l'Occident, c'est le style Renaissance qui marque le plus l'art hongrois. Mais l'invasion ottomane de 1541 (prise de Buda) à 1686 entraîne de nouveau des destructions. Seules quelques maisons de style baroque paysan sont épargnées. Après le départ des Turcs naît le style baroque spécifiquement hongrois, greffé sur les vestiges des monuments gothiques. Budapest, devenue capitale en 1873, s'urbanise dans le style classique de la Belle Époque.

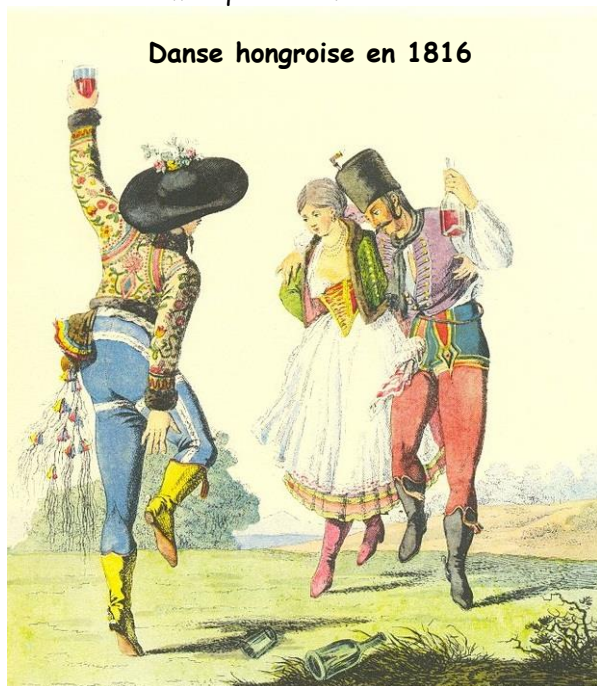
Le sous-développement pendant la monarchie austro-hongroise, la pauvreté en matériaux de construction et les guerres ont légué un lourd héritage au XX^{ème} siècle. En 1930, 98 % des maisons ne comportaient pas d'étage, 75 % étaient construites en pisé et en torchis, 50 % seulement avaient l'eau potable.

Peu à peu les maisons en pisé cèdent la place à des habitations modernes, mais sans charme car on a paré au plus pressé. L'esthétique commence tout doucement à faire valoir ses droits.

Lancinante musique tzigane, musique et danse folkloriques

La propagande touristique abuse depuis longtemps de la musique tzigane. Très nombreux dans les restaurants hongrois, les talentueux musiciens, habillés de costumes aux broderies multicolores rendent un service inestimable à la promotion touristique mais aussi au défoulement des Magyars qui ne se lassent pas de les écouter, de chanter en chœur autour de la table après un bon dîner et force

bouteilles. C'est une musique de restaurant où se mêlent la tradition tzigane, la chanson populaire hongroise et le **magyar nóta**, chants composés par un musicien célèbre, où l'on ajoute aussi des airs d'opérette ou d'opéra et des airs à la mode. Mais la nombreuse jeunesse hongroise préfère le jazz, le rock et la musique disco.



La musique hongroise est très particulière, à l'image de ce peuple issu de l'Oural au 8^{ème} siècle. Pendant des siècles elle a été confondue avec la musique tzigane mais il faut dissocier les deux. Freinée par le destin politique, elle a pris son essor grâce à l'importation de la musique classique occidentale.

Les chœurs et le quatuor à corde classique y sont très présents, mais on y trouve aussi des instruments moins connus comme "**le piano tzigane**" (le cimbalom) et des percussions comme le tambour à friction. De même, un instrument tel que le **tárogató** qui est aujourd'hui utilisé par les Tsiganes, fut à l'origine un symbole de la résistance anti-impériale.

Musique et danse jouent depuis toujours un rôle particulièrement important. Il subsiste plus de 100 000 morceaux de musique traditionnelle hongroise. Au début du XX^{ème} siècle, les compo-

siteurs Béla Bartók et Zoltan Kodaly ont sillonné la Hongrie en enregistrant les mélodies qu'ils entendaient. Ils ont ainsi sauvé ce riche patrimoine de l'oubli. La musique folklorique hongroise a été imprégnée de différentes cultures qui sont passées par le pays. En écoutant un morceau de musique traditionnel on peut déceler des influences orientales, slaves, juives, tsiganes . . Il n'est pas simple se d'y retrouver et le compositeur Franz Liszt, dans sa jeunesse, a pris la musique hongroise pour la musique tzigane.

La danse traditionnelle reste très populaire. De nombreux hongrois fréquentent les **Táncház** qu'on peut traduire par "maisons de danse" qui ressemblent un peu aux Fest Noz bretonnes, en général un groupe y joue en live et les personnes présentes dansent jusqu'au petit matin. La méthode des Táncház est devenue patrimoine mondial de l'UNESCO en 2011. Les danses les plus célèbres sont la **csárdás**, le **verbunk** ou le **legényes**, mais chaque région de Hongrie a sa propre danse.



Les costumes des femmes offrent une grande richesse de couleurs. Sous la jupe agrémentée de motifs imprimés, on porte un nombre impressionnant de jupons pouvant aller jusqu'à 15. Un mouchoir de soie noué par devant couvre la coiffe. Les jeunes femmes sans enfants l'agrémentent de longues franges de soie multicolores. Les jeunes filles portent des colliers de perles rouges ou blanches, les femmes des perles bleues ou vertes, les femmes âgées ne portent pas de collier.

La ronde dite **karikázó** est une danse populaire exécutée en chaîne par un groupe de jeunes filles vêtues de jupes multicolores. Primitivement elles étaient dansées sur un chant sans accompagnement instrumental. La ronde, qui suit des règles strictes aux figures imposées, se compose de deux parties : une partie lente et longue suivie d'une partie courte et rapide.